

Trames musicales

François Vallerand

Numéro 134, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallerand, F. (1988). Compte rendu de [Trames musicales]. *Séquences*, (134), 4-5.

L'EMPIRE DE LA PASSION

Ce n'est plus un secret pour personne, on sait qu'il existe une cabale montée contre Steven Spielberg. Son dernier film **Empire of the Sun** a reçu un accueil pour le moins froid de la part de la critique et la quasi absence de nominations aux Oscars relève du scandale. John Williams non plus n'a pas évité les éclaboussures et, fait assez rare pour être mentionné, sa partition a même été montrée du doigt comme l'un des éléments outranciers de cette production par cette même critique cinématographique, pourtant si avare de commentaires sur la musique de film par ailleurs. On n'a en effet pas mâché ses mots, la qualifiant de redondante, boursoufflée et affectée. Ce qui n'a tout de même pas empêché Williams de décrocher une nomination pour les Oscars qui, avec celle de **Witches of Eastwick**, lui fait une année plutôt bien remplie. Curieux monde que celui du cinéma hollywoodien! Au risque de jeter un pavé dans la mare, je revendique le droit à la dissidence et j'ose affirmer que la musique de **Empire of the Sun** non seulement

guerre, la séparation, les privations et la mort, la musique chante tout cela aussi admirablement. Et il faut être sourd pour ne pas entendre dans cette oeuvre le douloureux et long rite de passage, exceptionnel, de cet enfant. Je chercherai vainement encore longtemps ce que la musique de Williams a de sirupeux dans ces pages de joies simples (merveilleux *Exultate!*), de passion sincère et de réelles terreurs (*Warner Brothers 92 56681*).

Une question d'esthétique

Dans ce monde devenu matérialiste au possible, n'est-il pas déprimant de constater qu'on n'ose plus se laisser aller au plaisir simple de l'émerveillement devant une touchante histoire, édifiante il est vrai, des images à couper le souffle par leur emportement épique, un lyrisme candide et bon enfant? Moi, je marche, et j'aime et désire me laisser emporter, au risque de paraître fleur bleue et incommensurablement cucul... Et que l'on cesse de m'importuner pour savoir si c'est de l'art: j'en ai marre de ces gens qui passent leur temps à juger en se référant à des critères esthétiques qui ne s'appliquent pas. Enfin! juge-t-on l'architecture du Colisée en fonction de celle du Petit Trianon? Le style d'Hergé par rapport à celui de Jean-Paul Sartre? Or, Spielberg est à la fois le Colisée et Tintin. On doit donc jouer le jeu en acceptant les règles, à moins d'être aveuglé par une jalousie monstre qui masque en fait le talent de ces artisans. Aussi, quand un extraordinaire conteur en images comme Spielberg s'associe à un grand musicien comme John Williams, le produit ne peut pas être banal. Certes, même si la musique de **Empire of the Sun** n'atteint pas les sommets d'émotion que les partitions de E.T. et **Close Encounters of the Third Kind** nous avaient donnés, elle restera l'une des grandes réussites de son auteur.

Korngold, père et fils

Erich Wolfgang Korngold ne composa que 18 partitions originales

pour la Warner Brothers de 1935 à 1947 qui sont toutes devenues des classiques du genre. Cette musique, longtemps négligée et inédite, trouva finalement un nouvel auditoire grâce au travail entêté et passionné de George Korngold, le fils du compositeur. Celui-ci produisit dans le milieu des années 70 l'historique série anthologique « The Classic Film Scores » chez RCA avec Charles Gerhardt à la tête du National Philharmonic Orchestra, et il contribua largement plus que quiconque, non seulement à faire connaître l'oeuvre cinématographique de son père, mais à favoriser une réévaluation de la grande musique classique du cinéma américaine et de lui amener un jeune et nouveau public. Comme je l'ai déjà souvent dit par ailleurs, cette collection inestimable, hélas! maintenant retirée du marché, constitue la pierre angulaire de toute collection sérieuse de musique de film. C'est donc avec tristesse que l'on a appris récemment la disparition de George Korngold qui n'eut jamais de cesse de promouvoir cette musique qu'il aimait par-dessus tout. On lui doit de nombreux enregistrements de références, réalisés dans les meilleures conditions techniques, et avec un constant souci de respect des partitions. Il était dans ses projets d'éditer toute l'oeuvre de son père pour le cinéma: il n'aura produit finalement que **King's Row** et **The Adventures of Robin Hood**. George Korngold a livré son ultime production avec la parution chez Varèse Sarabande de près de 50 minutes de la colossale partition pour le film de Michael Curtiz **The Sea Hawk** (1940), le classique cape



et d'épée à partir duquel on calqua tous les films de pirates qui suivirent. Rendons-lui hommage et soyons-lui reconnaissants de nous avoir enfin donné un enregistrement

aussi magistral que celui-là de cette flamboyante partition. Dans une interprétation enjouée et irréprochable de l'Orchestre symphonique de l'Utah sous la direction de Varujan Kojian, cette musique revit et vibre de tous ses feux grâce à une prise de son numérique remarquable (Varèse Sarabande 704.380 / 47304). Un disque qu'on se doit de posséder à tout prix! Il est à souhaiter que l'oeuvre de George Korngold soit poursuivie. Ainsi, pouvons-nous espérer avoir un jour des enregistrements dans la même veine des autres partitions d'Erich Wolfgang Korngold, **Anthony Adverse**, **The Prince and the Pauper** ou **The Private Lives of Elizabeth and Essex**, par exemple? Le dernier travail de George Korngold aura été de préparer une réédition qui se faisait attendre de sa série « The Classic Film Scores » sur disque audionumérique; elle devrait sortir sous peu, (le disque consacré à Franz Waxman est déjà sur le marché depuis un peu plus d'un an).

Un hommage musical à Lino Ventura



De la maison Milan, me parvient une superbe anthologie de dix thèmes tirés des bandes originales de films du regretté Lino Ventura. On remet ainsi en circulation des thèmes costaux, à l'image des personnages solides et sympathiques qu'incarnait l'acteur, qui furent autrefois édités sur des compilations consacrées à Georges Delerue et à François de Roubaix mais maintenant introuvables. Citons par exemple **Ne nous fâchons pas** (1966) de Georges Lautner, **Le Rapace** (1968) ou **Dernier domicile connu** (1969) de José Giovanni et **La Gifle** (1974) de

Claude Pinoteau. On trouve aussi quelques nouveautés inédites ici comme **Cent mille dollars au soleil** (1964) d'Henri Verneuil, une courte et très belle chanson interprétée par Léa Massari tirée du film de Claude Pinoteau **Le Silencieux** (1974). Vingt ans de cinéma français sont ainsi couverts par cet hommage pour tous ceux qui aimeraient se remettre en mémoire ces musiques délaissées (Milan A332).

Formes musicales

Chez Milan toujours, deux disques récents préservent deux partitions importantes de Philippe Sarde qui, à 39 ans, a déjà plus de la moitié de sa vie consacrée à la musique de film et qui n'a plus à démontrer qu'il est sans conteste le plus important musicien de cinéma français de



l'heure. La musique de **Ennemis Intimes** de Denis Amar est une impressionnante composition qui a les allures d'une symphonie concertante pour flûte, violoncelle et piano. Présentée ici dans, semble-t-il, son intégralité, cette oeuvre est à mon avis la plus accomplie qu'ait donnée Sarde depuis son envoûtant **Fort Saganne** (Milan A 350). Dans un registre plus intimiste, très proche d'un Francis Poulenc à qui Sarde fait souvent penser, la musique de la série télévisée de Nadine Trintignant **Qui c'est ce garçon?** s'offre comme des **Thèmes**



et Variations pour deux pianos. Ici, une économie de moyens met en lumière une écriture élégante au service d'une musique romantique qui saura trouver chez les mélomanes des auditeurs attentifs (Milan A312).

Fellini en chansons

La chanteuse italienne Katyna Ranieri, qui incidemment est la femme du musicien de cinéma Riz Ortolani, a eu l'idée de rendre hommage à Fellini et son compositeur Nino Rota en élaborant un récital de chansons sur des thèmes de Rota pour des films de Fellini. Ranieri a conçu ce recueil de chansons dans le plus grand respect de « l'authenticité de la couleur orchestrale de Rota ». Les textes quant à eux ont été, à sa demande, écrits par divers auteurs italiens avec l'intention de servir « fidèlement les intentions du



musicien ». Présentée par Milan dans un très beau coffret de deux disques (disponible aussi sur un seul disque compact), cette évocation devient, grâce à la voix chaude de Katyna Ranieri, une évocation envoûtante de l'univers unique de Fellini-Rota. On pourra peut-être regretter qu'on n'ait pas pensé offrir à ceux qui ne comprennent pas l'italien, une traduction des paroles des chansons. Et d'aucuns parmi les cinémelomanes pourraient contester à-propos d'une telle réalisation. Qu'ils ne boudent pas leur plaisir cependant. Cette vision originale de la musique de Nino Rota, que l'on sent faite avec amour et émotion, vaut bien, et de loin, les nombreuses versions jazzées des mêmes œuvres dans des interprétations aux goûts parfois discutables (Milan A329/330).

François Vallerand

À quels saints se vouer

Pour se reposer de sujets sulfureux comme *Berlin Affair*, Liliana Cavani



s'intéresse à la vie du poverello d'Assise dans *Francesco*; elle a curieusement choisi l'acteur américain Mickey Rourke pour tenir le rôle de saint François. Un autre Américain, Ben Gazzara, s'est lui aussi transformé en saint italien pour les besoins de *Don Bosco*, l'histoire du prêtre Giovanni Bosco qui se préoccupa de la jeunesse abandonnée et (ou) délinquante au siècle dernier.

Salut à la vierge

Puisqu'on en est aux sujets religieux, signalons qu'Alain Cuny, acteur français estimé, veut devenir lui aussi cinéaste pour porter à l'écran *L'Annonce faite à Marie*, pièce de Paul Claudel.

Trois têtes valent mieux qu'une

Woody Allen, Francis Coppola et Martin Scorsese ont décidé d'unir leurs efforts pour un film à sketches, *New York Stories*, où chacun dirigera une histoire de son choix.

Avec l'accent

Walter Hill, spécialiste des films d'action (*48 Hours*, *Extreme Prejudice*), a trouvé moyen de contourner l'obstacle que présente l'accent prononcé du culturiste Arnold Schwarzenegger dans les dialogues de ses films. Dans *Red Square*, il en a fait un policier russe venu poursuivre une enquête aux États-Unis. Le partenaire américain du héros dans ses recherches est joué par James Belushi.

Le retour de Bebel

Depuis une couple d'années, Jean-Paul Belmondo a négligé le cinéma pour faire un retour triomphal à la scène avec *Kean* d'Alexandre Dumas. C'est sous la direction de Claude Lelouch, avec qui il a tourné jadis *Un homme qui me plaît*, qu'il revient au grand écran avec *Itinéraire d'un enfant gâté* où un homme arrivé songe avec nostalgie à sa jeunesse dans le monde du cirque. Richard Anconina y sera son partenaire.

Sous les flots bleus

Luc Besson, auteur remarqué du *Dernier Combat* et de *Subway*, a choisi la plongée sous-marine comme sujet de son troisième film. Sous le titre *Le Grand Bleu*, il entraîne dans les profondeurs marines les comédiens de *After Hours*, Griffin Dunne et Rosanna Arquette, aussi bien que Valentina Vargas, la tentatrice du *Nom de la rose*.

Au goût du jour

S'inspirant de l'affaire du *Rainbow Warrior* et de l'aventure des faux époux Turenge, Gérard Oury a



conçu, avec sa fille Danièle Thompson, une comédie d'espionnage racontant les aventures d'agents français (Catherine Deneuve et Michel Blanc), chargés d'une mission de sabotage dans la Baie de Naples. Cela s'appellera *Vanille fraise*.

Ça boume

Claude Pinoteau est le réalisateur qui a lancé la carrière de Sophie Marceau en la faisant jouer encore

adolescente dans *La Boum* et *La Boum II*. Il retrouve son interprète pour *L'Étudiante* sur un scénario de Danièle Thompson, fille de Gérard Oury (cf. plus haut) et auteure des susdites *Boums*. Sophie y sera une jeune universitaire préparant l'agrégation et s'éprenant d'un musicien campé par Vincent Lindon.

La femme à tout faire

Marie-France Pisier, comédienne



que l'on a vue dans des films de François Truffaut (*L'Amour en fuite*) et d'André Téchiné (*Les Soeurs Bronte*), s'est fait connaître comme écrivain avec un roman à saveur autobiographique, *Le Bal du gouverneur* situé sur l'île Maurice dans les années 20. Elle veut maintenant se transformer en réalisatrice pour le porter elle-même à l'écran. Brigitte Fossey tiendrait le rôle principal, celui d'une jeune femme en révolte contre les coutumes de son milieu.

Conte de Noël

Sous la direction de Richard Donner (*Superman*), Bill Murray tourne *Scrooged* une curieuse transposition moderne du célèbre conte de Charles Dickens, *A Christmas Carol*. Il y tient le rôle d'un producteur de télévision qui prépare une adaptation du texte en question pour la saison des fêtes et qui partage les convictions de Scrooge, l'avare du conte, sur l'esprit de Noël. Karen Allen sera aussi de la partie.

Repas à la carte

Anthony Perkins, qui a fait ses

débuts de réalisateur en tournant *Psycho III*, a décidé de continuer dans cette voie avec *Mr. Christmas Dinner*. C'est l'histoire d'un obèse qui n'a aucun succès avec les femmes jusqu'à ce qu'une adorable créature s'intéresse à lui et l'invite à l'accompagner dans sa famille à l'occasion de Noël; l'homme s'aperçoit un peu tard qu'il figure en bonne place sur le menu du repas de fête.

La plume et la caméra

Parmi les scénaristes du *Nom de la rose*, il y avait un certain Andrew Birkin qui se trouve être le frère d'une Jane du même nom. On les a d'ailleurs vus ensemble dans *La Pirate* de Jacques Doillon. Le frère est maintenant passé à la réalisation avec l'adaptation à Vienne d'un roman de Stefan Zweig, *The Burning Secret*, où il dirige le jeu de Faye Dunaway et de Klaus Maria Brandauer.

Un idiot savant

Il a été question de Matthew Robbins et même de Steven Spielberg et de Sydney Pollack, mais finalement c'est le réalisateur de *Good Morning Vietnam*, Barry Levinson qui mettra en images *Rainman* avec Dustin Hoffman et Tom Cruise dans les rôles de deux frères. Le plus jeune ignorait l'existence de son aîné jusqu'à ce qu'il le découvre dans un hôpital psychiatrique. Malgré son déséquilibre psychologique, l'interné est doté d'une mémoire phénoménale dont son cadet veut tirer profit.

